

Une double exposition entre intimité et réflexions sur l'art

Jusqu'à la fin juillet, Friart présente le travail de la **Fribourgeoise Elise Corpataux** et du **New-Yorkais Brad Kronz**. Deux visions de l'art qui se font écho, avec leurs références culturelles et leurs interrogations sur la manière de présenter des images.

ÉRIC BULLIARD

FRIART. Sa première exposition institutionnelle se déroule à Fribourg et elle s'en dit «touchée, parce que c'est la ville où j'ai grandi et à laquelle je reste très attachée». Directeur de Friart, Nicolas Brulhart estime pour sa part naturel d'exposer en ses murs le travail d'Elise Corpataux (jusqu'au 30 juillet): «Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années et je trouve superintéressant de suivre l'évolution de son parcours d'artiste.»

Au premier étage de la Kunsthalle des Petites-Rames, Elise Corpataux présente douze œuvres sous le titre *Life isn't good if it's excellent*. A son travail de peintre (formée à l'ECAL puis à la Basel Academy of Arts and Design), elle ajoute de nouvelles techniques de collage, qu'elle a notamment pu pratiquer lors d'une résidence dans les locaux de Friart.

Come back and stay, l'huile sur toile qui ouvre l'exposition, apparaît à la fois comme une première frontière esthétique à franchir et une invitation, avec ses personnages de dos, que l'on aurait envie de suivre vers le coucher de soleil. Ambiance de fête et de fin de journée, plaisir simple et mélancolie mêlés. Un second tableau, derrière, invite à se placer sur un autre plan: des mots hésitants, un bégaiement - «If I, if I, if I, if I, if I b-b-b-baby...» - écrient «une image absolue de l'affection, de la séparation», commente Nicolas Brulhart.

Elise Corpataux a tiré ces mots d'une chanson qui a plus de 20 ans, *The Leanover*, signée Life Without Buildings. Appa-



La Fribourgeoise Elise Corpataux bénéficie à Friart de sa première exposition personnelle dans une institution, alors que le New-Yorkais Brad Kronz expose pour la seconde fois en Suisse. PHOTOS CHARLY RAPPO

raît ici une autre caractéristique de son travail: la jeune artiste (elle est née en 1994) cite et incorpore volontiers des références, que l'on peut capter ou non, comme autant d'échos ou d'hommages. Dans les dix petits formats alignés qui constituent le cœur de l'exposition se devinent ainsi des renvois à l'artiste et écrivain Joe Brainard (1941-1994), à la peintre Alice Neel (1900-1984), mais aussi à Michel Ritter.

Intime et universel

A propos du fondateur de Friart, disparu en 2007, Elise

Corpataux relève: «J'ai découvert ses pièces ici en 2021, en particulier ses images d'enfants dans des landaus, qui m'ont bouleversée.» *Life isn't Good if it's Excellent* oscille ainsi entre les références culturelles, les éléments personnels, voire intimes, et l'universel. Avec aussi un jeu subtil sur les clichés romantiques, cœurs et couchers de soleil en premier lieu, ainsi que sur les cadrages et les processus de la mémoire.

A l'exposition d'Elise Corpataux s'ajoute, au rez-de-chaussée, celle de Brad Kronz. Histoire de «créer des échos entre

un artiste international et une locale», relève Nicolas Brulhart. Né à San Diego en 1986, installé à New York, Brad Kronz expose pour la seconde fois en Suisse, cinq ans après avoir présenté son travail à l'espace d'art Forde, à Genève.

Lui aussi use de références plus ou moins cachées: le titre de son accrochage, *Nine Types of Industrial Pollution*, renvoie par exemple à un morceau instrumental de Frank Zappa. A l'image du triptyque qui accueille les visiteurs (où trois minuscules images d'un même

sont insérées dans une sorte de coffret), Brad Kronz joue sur les notions de proche et de lointain, sur les dimensions, sur ce qui est caché et montré.

Avec un humour parfois sombre, comme en témoigne cette curieuse sculpture intitulée *It is not Fun Anymore*, l'artiste new-yorkais s'interroge également sur la manière de montrer des images. Il renvoie aussi bien à l'art classique (*Sistine Chapel*) qu'aux films d'horreur contemporains, comme *Hereditary*, présent dans *The Ghost of Ann Dowd*, avec cette magnifique citation: «Forgive me all the

things I could not tell you...» Au premier abord austère et conceptuelle, l'exposition de Brad Kronz fourmille de détails, qui méritent que l'on prenne le temps de s'y attarder. Elle présente, au final, une réflexion sur l'art et ses infinies possibilités, comme le résume une de ses phrases fétiches: «This is something that art can do.» Autrement dit, «c'est quelque chose que l'art peut faire». ■

Fribourg, Friart, jusqu'au 30 juillet, me-ve 12 h-18 h, sa-di 13 h-18 h, www.friart.ch

Les compagnies fêtent leur Printemps

Partir en autostop, à la quête du Graal ou sur les traces d'un groupe de rock: telles sont les trois propositions du week-end au Printemps des compagnies, à Givisiez.

FESTIVAL. Trois spectacles figurent au programme du premier week-end du Printemps des compagnies, au Théâtre des Osses, à Givisiez. La quatrième édition de ce festival, qui se poursui-

vra du 23 au 25 juin, marque la fin de la saison et constitue l'ultime proposition des codirecteurs Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier.

Deux spectacles seront présentés à trois reprises, de vendredi à dimanche, le troisième le sera deux fois. *Autostop* se tiendra sur le parking des Osses (à 18 h, vendredi et samedi, à 17 h, dimanche). Pour cette création de la compagnie du Rond-Point, Floriane Mésenge a renoué avec une habitude de son adolescence: elle est partie en stop sur les routes de Suisse et de France. «Je me suis rendu compte au fil des voyages qu'il se crée comme

un espace-temps particulier avec les gens dans les voitures», souligne-t-elle dans sa note d'intention.

Floriane Mésenge a enregistré ces rencontres, réalisé des vidéos et créé une banque de données au fil des ans. «J'ai envie de donner à voir et à entendre ce kaléidoscope, comme un portrait des gens d'aujourd'hui.» Avec deux autres comédiens, Guillaume Miramond et Jean-Daniel Pigué, elle se propose désormais de partager ces échanges et ces rencontres.

Dans la salle du théâtre, Juliette Vernerey met en scène six comédiens (dont le Fribourgeois Patric Reves)

dans *Quête*. Pour sa première création, la Neuchâteloise est partie de deux textes, *La quête du Graal* et *L'enchantement*, de René Barjavel. Elle en a conservé quelques citations, le reste étant écrit collectivement, sur le plateau.

Quête s'appuie donc sur les personnages de la légende arthurienne pour créer «un récit absurde et poétique qui reflète malicieusement la fragilité et la beauté de notre condition humaine. La pièce est proposée vendredi et samedi, à 20 h, et dimanche, à 19 h.

De son côté, le collectif Duncan présente *Band(e) à part*, au RestoBar

(vendredi et samedi, à 22 h). Le trio de comédiens et musiciens Paul Berrocal, Boris Degex et Coralie Vollichard ont imaginé la tournée européenne d'un groupe de rock. Sous la forme d'un «documentaire théâtralisé», leur pièce invite à découvrir l'envers du décor, avec interviews des membres du groupe, séquences de concerts, répétitions...

A noter encore que dimanche, dès 20 h 30, la journée s'achèvera au RestoBar par une scène ouverte. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, de vendredi à dimanche, www.theatreosses.ch